

maison de Huron, Ohio. Sandusky devient rapidement un des grands marchés de poisson frais du monde. M. E. D. Carter, un des commerçants les plus éminents d'Erié, attribue la prospérité actuelle du commerce de poisson blanc à la *reproduction artificielle*. Il y a quelques années, la pêche de ce poisson était devenue si peu profitable qu'il avait résolu, comme plusieurs autres, de l'abandonner entièrement. Une légère amélioration s'est produite en 1886, et aujourd'hui elle est le double de ce qu'elle était en 1886. Ce résultat, d'après M. Carter, est dû aux établissements de pisciculture, car le poisson, presque sans exception, est jeune et pèse environ deux livres. L'amélioration de la pêche est admise par tous les pêcheurs d'expérience, de même que le caractère du poisson, que personne ne peut méconnaître. L'établissement de pisciculture d'Erié et ceux du Michigan et de l'Ohio jouissent maintenant du crédit qui leur est dû. Le poisson aujourd'hui se vend les deux tiers seulement de ce qu'il valait en 1885. La pêche du poisson blanc à Erié en 1888 a été de 2,200,000 livres, ou d'un tiers de plus qu'en 1887.

L'ÉNORME PÊCHE DE LA SAISON PASSÉE EST LE RÉSULTAT DE LA REPRODUCTION ARTIFICIELLE.

DÉTROIT, 17 octobre 1888.—M. George D. Mussey, secrétaire de la Commission des Pêcheries de l'Etat du Michigan, arrive d'un voyage sur les côtes du lac Erié. Ce voyage a été fait par ordre de la commission pour connaître le résultat de la pêche du poisson blanc dans ce lac. M. Mussey s'exprime ainsi : " Les commerçants m'ont dit que la pêche de la saison dernière a été la meilleure qu'ils aient vu depuis quinze ans. Suivant eux, elle est due presque entièrement à la pisciculture et aux distributions d'alevins faites par les soins de diverses législatures des Etats-Unis. La pêche est plus considérable dans l'Erié que dans aucun autre lac du pays, et elle n'est aussi forte que parce qu'on y introduit beaucoup plus de jeune poisson qu'ailleurs. La Pensylvanie y envoie des alevins de son établissement de pisciculture d'Erié, l'Ohio en envoie de celui de Sandusky, le Michigan de celui du Détroit, et le gouvernement fédéral de celui de Northville. Comme preuve de l'importance de la reproduction artificielle au moyen de ces établissements, un monsieur de la ville d'Erié m'a donné les chiffres suivants : L'industrie de la pêche est évaluée pour cette partie du pays à une somme de \$400,000 par année, dont un quart est le produit du poisson blanc. La Commission des Pêcheries de la Pensylvanie dépense environ \$15,000 pour le poisson dans tout l'Etat (il y a trois établissements de pisciculture), et elle dit que le produit de cette pêche est entièrement dû à la reproduction artificielle, ou en d'autres termes, qu'avec une dépense de \$7,000, on établit un commerce de cent mille piastres par an.

EXTRAIT DU RAPPORT DE LA COMMISSION DE L'ÉTAT DE PENNSYLVANIE À LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.

" La commission a l'intention de continuer à repeupler les rivières chaque année d'alose et d'autre poisson de bonne qualité; mais il faut pour cela que la protection du poisson marche de pair avec la reproduction artificielle, et des lois convenables doivent être passées pour cet objet.

La méthode à employer pour la reproduction du poisson maintenant, n'est plus une expérience, elle est un fait bien établi. Les efforts de la commission pour repeupler les lacs de poisson blanc ont produit la plus forte pêche que nous avons eue depuis vingt ans, et le prix de ce poisson a été réduit de trente pour cent. On aura les mêmes résultats dans la Delaware avec une bonne législation et une protection convenable. La Commission des Pêcheries de la Pensylvanie a été très encouragée par l'opinion qui paraît se développer dans le public en sa faveur. C'est une preuve qu'il reconnaît la sagesse des mesures prises pour la propagation des bonnes espèces de poisson, dont le but n'est pas simplement de servir les intérêts de la population à l'heure qu'il est, mais de lui assurer une source inépuisable de profits pour l'avenir.

OPINIONS DES AUTORITÉS SUR LA PISCICULTURE AUX ÉTATS-UNIS.

J'extraits ce qui suit des discours prononcés par le professeur G. Browne Goode, M.A., de la Commission des pêcheries des Etats-Unis :—